



le Théâtre
du **Trident**
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

PROGRAMME | 194 | **2\$**

MARC ALAIN ROBITAILLE
MISE EN SCÈNE

MOLIÈRE

LE TARTUFFE

17 AVRIL
AU 12 MAI 2007

DIRECTEUR
ARTISTIQUE

MOTS

DE GILL CHAMPAGNE

UN AUTRE
PRINTEMPS DÉJÀ...

Une saison qui finit, une autre qui commence.

Une excellente saison théâtrale qui se termine en beauté grâce à vous, cher public, à Molière et à toute l'équipe du *Tartuffe*.

Nous faisons un dernier arrêt chez ce grand portraitiste satirique du XVII^e siècle qui nous montre que, encore aujourd'hui, le devoir et le pouvoir de la comédie sont de corriger les hommes en les divertissant.

Voilà aussi ce qu'a réussi Marc Alain Robitaille, qui signe sa première mise en scène au Trident. Je le remercie d'avoir fait de ce *Tartuffe* une œuvre surprenante et inattendue, tout en restant fidèle à la langue de Molière. Sa vision accompagne bien la mienne. Bravo à toute son équipe d'interprètes et de concepteurs.

Je me joins à tous les artistes de la 36^e saison du Trident pour vous remercier de les avoir si bien accueillis et applaudis tout au long de l'année.

En terminant, j'espère de tout cœur, passionnés du Trident, que vous serez des nôtres pour la 37^e saison. Vous y entendrez les battements de cœur de Michel Tremblay, de Marguerite Yourcenar, de Daniel Danis, d'Edmond Rostand et de Carlo Gozzi.

Au plaisir de vous revoir! C'est en grande partie grâce à vous que le Trident se distingue de plus en plus à Québec, au Canada et à l'étranger.

Merci d'ÊTRE là. Je vous donne rendez-vous lors de la prochaine saison, pour **un direct au cœur**.

Bon printemps!

Gill Champagne

METTEUR
EN SCÈNE

ET DE MARC ALAIN ROBITAILLE

L'ITINÉRAIRE ÉMOTIF
QUE J'AI IMAGINÉ

Permettez-moi, à partir d'une photo tirée du livre d'Albert Jacquard, *La légende de demain*, de vous décrire l'itinéraire émotif que j'ai imaginé à propos du personnage de Tartuffe: cette photo nous montre un très jeune garçon, vivant très probablement dans un bidonville. Il est obligé de faire un long parcours à travers le désert pour rapporter chez lui l'eau si précieuse. Cet enfant est-il en train de prendre conscience de sa pauvreté et des conditions dans lesquelles il vit? Cet enfant est-il en train de se demander comment il va faire, un jour, pour se sortir de

sa pauvreté? Comment pourra-t-il, un jour, réparer cette injustice? Et voilà que cet enfant deviendra un homme rempli de terribles ambitions et qu'il agira sous une fausse identité: il prendra cette fois-ci la peau d'un mendiant et le nom de Tartuffe. Et puis, un jour, dans une église, il fera la rencontre d'Orgon, un homme extrêmement riche ayant travaillé jadis pour le Prince de son pays, un père de famille très pieux, cherchant un nouveau sens à sa vie. Et c'est ici que commence notre comédie de Molière. Je ne vous en dis pas plus et je vous laisse découvrir,

ou redécouvrir, dans quels périls seront plongés tous les personnages dans le dernier lieu qui n'a pas encore été envahi par Tartuffe.

Merci à toute la grande équipe de ce *Tartuffe*, merci pour votre immense complicité.

Bon spectacle!

Marc Alain Robitaille

MOLIERÈ

DE JEAN-BAPTISTE POQUELIN À MOLIERÈ

Une légende raconte qu'en 1820, un paysan se serait présenté à la porte de la Bibliothèque nationale annonçant qu'il apportait « tous les papiers de Molière ». C'était jour de fermeture de la bibliothèque et, même s'il venait de loin, on ne le reçut pas. Il repartit avec son précieux chargement nous privant du même coup de ces archives. Cette légende explique une carence qui n'est pourtant pas rare pour les auteurs de cette époque. La vérité n'est que rien n'a été conservé des écrits de Molière mis à part les documents officiels qu'il signa pendant sa vie : les actes de baptême d'enfants dont il était parrain, les actes de mariage où il était témoin, les quittances et les prêts.

Ce que l'on sait, c'est que Jean-Baptiste Poquelin est né le 15 janvier 1622. Fils d'un marchand tapissier, il voit le jour dans une famille bourgeoise relativement à l'aise. À l'âge de dix ans, il perd sa mère épuisée, selon la rumeur, par de nombreuses grossesses. Toujours selon ce qu'on en dit, il fait des études dans lesquelles il excelle. Mais on soutient également qu'il serait autodidacte et que, venu tardivement à l'écriture, c'est grâce à une totale liberté et à une absence de formation qu'il aurait pu mêler avec tant de bonheur les genres, les niveaux de langages et les styles. Rien ne le prédisposait en tout cas à se détourner de la route que lui traçait son père, tapissier de profession, pour reprendre sa charge honorifique auprès du roi Louis XIV en devenant tapissier lui-même. Jean-Baptiste prête d'ailleurs serment, à l'âge de 15 ans, et occupe ces fonctions assez longtemps pour que son nom se retrouve dans les registres de la Cour.

Mais le 6 janvier 1643, quelques jours avant d'avoir 21 ans, Jean-Baptiste Poquelin renonce à sa charge de tapissier du roi pour se consacrer au théâtre. Son père accepte sa nouvelle vocation de comédien et consent à soutenir financièrement l'aventure de l'Illustre Théâtre.

L'ILLUSTRE THÉÂTRE

Lié à une famille bourgeoise voisine de la sienne, Jean-Baptiste a tâté du théâtre et joué d'abord en amateur, puis avec une troupe professionnelle. Sa liaison avec Madeleine Béjart, vedette de la troupe, l'amène à forger, avec elle et des membres de sa famille, le projet de démarrer une nouvelle compagnie. Avec le concours d'une dizaine de personnes, il fonde, le 30 juin 1643, l'Illustre Théâtre, aventure hasardeuse s'il en est, bien qu'ils semblent tous résolus à réussir. Madeleine en est la vedette principale et Molière, le chef qui distribue les rôles. Ils s'installent d'abord au faubourg Saint-Germain, dans un ancien jeu de paume qu'ils adaptent en salle de spectacles. En compétition avec l'Hôtel de Bourgogne et le Théâtre du Marais, cette nouvelle compagnie fait pourtant le pari de devenir la troisième troupe entretenue par le roi.

L'aventure est risquée. Le statut du théâtre est précaire à cette époque et la disparition de son principal défenseur, le cardinal de Richelieu, le 4 décembre 1642, ne laisse rien présager de bon. Confiants, les comédiens de l'Illustre Théâtre rénovent tout de même à grands frais leur salle de spectacles et engagent de nombreux collaborateurs, musiciens et danseurs. Peu de temps après, un déménagement dans une salle plus grande les pousse à réinvestir de fortes sommes pour son adaptation. La charge financière s'élève à la hauteur des ambitions des comédiens, mais ils doivent vite se rendre à l'évidence : les créanciers accourent de toutes parts.

C'est sous le nom de Molière, qu'il utilise depuis 1644, que Jean-Baptiste Poquelin est écroué pour dettes en 1645. Avec cette déveine, l'Illustre Théâtre se retrouve sans décors, ni costumes. Comme toutes les troupes de l'époque qui convoitent le titre de Troupe du roi, la compagnie doit se résigner à faire ses classes hors de Paris. Réduits à courir la campagne pour se refaire, les comédiens se dispersent dans différentes troupes itinérantes.

SUR LES ROUTES DE PROVINCE

Pendant douze ans, Molière va donc être membre d'une compagnie dont il n'est pas le chef, la troupe de Charles Dufresne, qu'on appelle aussi parfois l'Illustre Théâtre. En effet, plusieurs des comédiens de l'ancienne compagnie ont rejoint ses rangs et jouent maintenant avec Charles Dufresne. Sous la protection du duc d'Éperon, cette troupe jouit du privilège de jouer pour lui en privé et de se produire à Bordeaux, capitale de son gouvernement. Elle bénéficie de surcroît de la liberté de jouer également en public ou pour d'autres seigneurs. Grâce au duc d'Éperon, la troupe de Dufresne fera la connaissance de personnages influents qui lui permettront de passer à travers les bouleversements politiques de l'époque en bénéficiant de la protection de l'un ou de l'autre des grands de ce monde. Protection sans laquelle toute compagnie risquait d'être réduite au silence.

C'est pendant cette période, plus précisément en 1653, que la compagnie tombe sous la protection du Prince de Conti, bien connu pour son libertinage et l'appui inconditionnel qu'il accorde au théâtre. Le répertoire, dont se réclame la troupe de Dufresne, fait une grande place à la farce, aux poètes, mais également à Corneille, ce qui laisse deviner le niveau artistique auquel sont maintenant parvenus les comédiens. Mais Conti, qui se convertit et devient dévot en 1656, veut dorénavant faire régner l'ordre moral et retire son appui au groupe qui redevient simple troupe de campagne. Persécutée dès lors par son ancien protecteur, et plongée dans un climat politique de plus en plus contraignant, la compagnie n'a plus les coudées franches et elle songe à revenir à Paris.



RETOUR À PARIS

Sur la route qui le ramène à Paris, Molière fait une escale à Rouen où, avec l'aide de Madeleine Béjart, il tente de faire une alliance avec les frères Corneille afin de jouer en alternance avec eux au Théâtre du Marais. L'échec de cette association portera longtemps préjudice à Molière. L'amertume des frères Corneille se traduira par de nombreuses critiques à son égard, sur sa façon de jouer la tragédie entre autres, et ils mettront tout en œuvre pour le confiner à la comédie, considérée comme un genre mineur. Pour Molière, ce sera toujours une grande déception de ne pouvoir faire sa marque dans l'art noble de la tragédie et d'être réduit, malgré lui, à la comédie. Il s'évertuera toute sa vie à faire valoir la comédie en l'élevant au rang d'un art non plus grossier, comme le veut la tradition, mais en la dotant d'une noble mission, celle de « corriger les hommes tout en les divertissant ». C'est avec cette préoccupation en tête qu'il écrira des pièces d'une acuité sans précédent dans l'histoire du théâtre. Il cherchera à peindre les comportements de son époque et à dénoncer les travers de ses contemporains.

LA TROUPE DE MONSIEUR

À Paris, c'est sous la protection de Monsieur, frère de Louis XIV, que Molière débute en jouant *Nicomède* qui fait bâiller le roi et *Le Docteur amoureux* qui a l'art cette fois de le charmer. Il permet dès lors à la troupe de jouer, en alternance avec les Italiens, dans la salle du Petit Bourbon. La troupe se produit pour la première fois devant le public parisien en 1658. Le succès n'est pas au rendez-vous et, bien que le roi l'apprécie et la convie à jouer devant lui, la compagnie n'est pas encore la favorite. Elle dispute les faveurs du monarque à l'Hôtel de Bourgogne, qui excelle dans la tragédie, et en devient la principale rivale.

Le 26 décembre 1662, Molière présente *L'École des femmes*, premier chef-d'œuvre dans le genre de la grande comédie, qu'il développera par la suite. Succès immédiat, cette pièce suscite

pendant la controverse en dénonçant les travers de la situation de la femme et en faisant la promotion de la liberté de mœurs. Accusé d'irrévérence et de libertinage, Molière amorce, avec cette pièce, une période houleuse où son théâtre suscite la cabale. Reposant sur deux conceptions différentes du théâtre, cette controverse oppose les pompes de la tragédie au naturel de la comédie. Elle provoqua l'auteur et le conduisit à rédiger une *Critique de L'École des femmes*. À bout d'arguments, les détracteurs de Molière ne trouvèrent rien de mieux pour lui répliquer que de l'attaquer sur sa vie personnelle. Molière venait en effet de se marier avec Armande Béjart, sœur de Madeleine, son ancienne maîtresse. On soupçonnait Madeleine d'être plutôt la mère d'Armande. Molière, de ce fait, prêtait le flanc à des calomnieux qui l'accusaient d'inceste.

LA TROUPE DU ROI

Cependant, Louis XIV reconnaît le talent de Molière et le choisit pour diriger les fêtes grandioses qu'il offre en 1664, *Les Plaisirs de l'île enchantée*, qui se déroulent à Versailles. À cette occasion, Molière présente une première version de *Tartuffe* qui fait un tabac. Mais dès le lendemain, les censeurs refusent qu'elle soit reprise. « L'affaire *Tartuffe* » voit alors le jour. Elle préoccupera l'auteur pendant cinq ans et nécessitera la rédaction de trois placets auprès du roi pour l'innocenter des torts qu'on lui reproche.

Entre-temps, Molière continue d'exceller dans la comédie et il devient Troupe du roi en 1665, malgré la polémique autour de *Dom Juan* qui forcera, là encore, l'interruption des représentations. Avec des pièces comme *Le Misanthrope*, *L'Avare*, *Le Bourgeois gentilhomme*, il s'affirme de plus en plus comme le peintre des mœurs de son époque. En février 1669, Louis XIV autorise enfin les représentations de *Tartuffe*.

UNE MALADIE IMAGINAIRE

Mais les tracasseries domestiques, occasionnées par les rumeurs entourant son union avec Armande Béjart, et « l'affaire *Tartuffe* » ont miné la santé de Molière. Il doit s'absenter de la scène en décembre 1665 et son théâtre en souffre. Le public réclame ses comédies et veut le voir sur scène. Son expérience de la médecine et son intimité avec des médecins lui font alors écrire *Le Médecin malgré lui* qu'il crée au théâtre en 1666. Après une rechute en avril 1667, Molière semble tout à fait rétabli. Les membres de la troupe investissent alors dans des rénovations du théâtre, ce qui laisse croire que le chef est en pleine possession de ses moyens et qu'il envisage une longue carrière devant lui.

En 1673, Molière crée *Le Malade imaginaire*. Au sortir de la quatrième représentation, il n'a que le temps de rentrer chez lui pour mourir. La légende s'empare alors de cette fin tragique et laisse entendre que Molière est mort sur scène. En réalité, plusieurs témoignages de ses proches, qui parfois se contredisent, racontent que ce n'est qu'à son retour à la maison que la toux aurait provoqué la rupture du vaisseau sanguin responsable d'une hémorragie pulmonaire. Il n'en demeure pas moins que cette fin brutale frappe ses contemporains qui y voient le châtiment réservé à un homme qui a toujours fait fi de la religion et qui s'est servi du théâtre pour la dénoncer.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Nous sommes au XVII^e siècle, chez une riche famille de bourgeois. Famille exemplaire?

Une maîtresse de maison beaucoup plus jeune que son mari, un fils arrogant, une fille curieuse, une servante impertinente. Le maître des lieux, Orgon, a accepté avec générosité de recueillir *Tartuffe*, un pauvre homme « pieux et respectable », mais dont les allures d'homme d'église ne réussissent pas à duper les autres membres de la famille. Ils voient en lui un hypocrite, un faux dévot, un imposteur. Orgon, lui, le tient en haute estime, le perçoit comme son propre frère et, complètement aveuglé, se laisse manipuler par ce fin personnage, allant même jusqu'à lui offrir sa fille en mariage et tous les biens qu'il possède. Cet hôte encombrant, possédé par un désir d'appropriation et de domination, provoquera un désordre au sein de la famille.

LA COMPAGNIE DU SAINT-SACREMENT

Fondée en 1629, cette société secrète voit le jour dans le tumulte créé par la position de la France qui se ferme à l'Inquisition. Le Vatican soutient alors la création de cette société qui rassemble des membres prestigieux de l'aristocratie comme la reine mère Anne d'Autriche, le Prince de Conti, Vincent de Paul, Bossuet et Fouquet. Réunis sous son blason, et se donnant pour mission de faire régner le bien en éloignant le mal, ils prennent ainsi la relève de l'Église en s'imposant pour contrer le libertinage de l'époque et celui attribué à Louis XIV en raison de ses amours avec Mlle de la Vallières. Le roi détient un pouvoir qui lui vient directement de Dieu. Il doit donc faire preuve d'une conduite exemplaire en accord avec les enseignements religieux. Pour convaincre, la Compagnie du Saint-Sacrement se sert des directeurs de conscience qui s'introduisent auprès des familles et font régner leur ascendance sur elles, s'assurant du même coup le couvert et le gîte, obtenant parfois le privilège d'une rente.

En lutte contre la dissolution des mœurs, en particulier celle engendrée par le théâtre, la Compagnie du Saint-Sacrement est à l'origine de virulentes cabales qui prirent plusieurs pièces de Molière comme cibles. Il ne faut donc pas s'étonner de le voir s'en prendre à eux avec *Le Tartuffe*. Il cherche ainsi à dénoncer l'hypocrisie de cette société qui, sous des dehors pleins de sollicitude et de renoncement, cherche à intervenir dans les politiques mises de l'avant par Louis XIV en jouant de son influence par l'intervention de la reine. Le roi devra d'ailleurs, par peur de déplaire à sa mère, se conformer à certains de leurs principes. Il cherche par là à préserver la fragile stabilité qu'il a restaurée après la Fronde où son pouvoir politique avait été mis en cause par les nobles.

Ce n'est qu'après la mort de la reine mère et du Prince de Conti que Louis XIV parvint à dissoudre cette société et à imposer ses propres orientations en matière d'art et de liberté individuelle.

Déjà, avec *L'École des femmes*, Molière avait tâté la rigueur morale de son époque et la calomnie de ceux qui se réclamaient de la religion pour le condamner. Il ne faut pas se surprendre qu'une connivence s'installe entre Louis XIV, que sa mère veut maintenir sous tutelle, et Molière, qui subit une persécution qui met en jeu l'existence même du théâtre. C'est vraisemblablement en toute connaissance de cause que le roi accepte que *Le Tartuffe* soit présenté pendant les fêtes des Plaisirs de l'Île enchantée. Il semble même, lorsque l'on considère le fait que la première version de la pièce ne compte que trois actes, que Molière ait été poussé par le roi lui-même à présenter une œuvre qui n'était pas terminée. La pièce dénonce ouvertement le parti des dévots, réunis sous le nom de Compagnie du Saint-Sacrement, qui intrigue, sous le couvert de la religion, pour diriger en affaiblissant le pouvoir du roi. Les personnages de la pièce, ainsi que leurs répliques, évoquent d'ailleurs de véritables situations qui peuvent être reconnues par le public. De fait, les sermons du *Tartuffe* de la pièce s'apparentent à ceux de Bossuet et son destin d'imposteur rappelle celui de Fouquet, condamné pour rébellion. Tous deux étaient membres de la Compagnie du Saint-Sacrement.

L'AFFAIRE TARTUFFE

UNE AFFAIRE TARTUFFE À QUÉBEC

Le Québec a aussi connu son affaire *Tartuffe*.

À l'époque, la Nouvelle-France se développe sous le modèle du régime féodal hérité de l'Europe. Nobles, commerçants, soldats et censitaires forment les différentes classes de la société. Les seigneurs possèdent la majorité des terres sur lesquelles ils font travailler des colons. Les Jésuites et les Sulpiciens possèdent, quant à eux, une portion importante de terrains qui sont cultivés respectivement par 2 000 et 3 000 paysans. Les paysans sont tenus de payer un impôt sur la terre qu'ils cultivent et qu'ils risquent de perdre s'ils en sont incapables. Outre ces impôts, l'Église s'enrichit en passant la quête à la messe et en recevant des dons. Elle étend donc son pouvoir sur une grande partie de la population, sur les institutions d'enseignement et sur les services hospitaliers.

La vie des colons est alors dirigée, de la naissance à la mort, par des principes religieux très contraignants et rigides. Rites et croyances ponctuent la vie quotidienne limitant l'émancipation du peuple et l'acquisition de connaissances. L'arrivée du gouverneur Frontenac, en 1672, met à jour les luttes qui existent entre le pouvoir politique, exercé par le gouverneur, et le pouvoir ecclésiastique. En effet, Frontenac exhorte le clergé à ne pas se mêler de la vie des familles et l'invite à renoncer aux menaces d'excommunication pour se faire obéir des colons. Il dénonce l'attitude des Jésuites qui s'imposent pour convertir les indigènes afin de les isoler du reste de la population. Enfin, il met à jour l'omniprésence de l'Église qui se dissimule derrière les principes religieux pour mieux gouverner en Nouvelle-France. Les conflits entre l'Église et Frontenac font tant de bruit qu'ils indisposent même Louis XIV en France qui en a bien assez des chicanes des notables de Québec. D'ailleurs, l'historien Jacques Lacoursière qualifie dans son Histoire du Québec cette période comme étant le « royaume de la zizanie ».

Ce n'est donc pas un hasard si, dans ce contexte, Frontenac forge le projet de présenter *Le Tartuffe* de Molière. On comprend dès lors tous les efforts que fera Monseigneur de Saint-Vallier, évêque de Québec, pour interdire la pièce. En 1694, l'annonce de la mise en scène du *Tartuffe* à Québec crée tout un émoi. L'évêque dénonce alors la pièce comme étant « absolument mauvaise et criminelle ». Il demande l'aide des curés de Québec afin de condamner le théâtre en général. Son combat contre cette pièce ira même jusqu'à faire emprisonner Jacques de Mareuil, le comédien qui interprétait *Tartuffe*, puis à le déporter secrètement en France. Ainsi, « L'affaire *Tartuffe* » sera à l'origine de la disparition du théâtre à Québec jusqu'en 1760. Selon une lettre du ministre Pontchartrain au gouverneur de Frontenac, Monseigneur de Saint-Vallier aurait même offert 100 pistoles à Frontenac pour qu'il renonce à jouer cette pièce. Et bien que le travail de répétition fût déjà avancé, Frontenac accepta d'annuler la représentation. Grand gouverneur de la Nouvelle-France, il s'imposa tout de même par son style et inaugura l'ère des gouverneurs plus politiques que religieux. Personnalité charismatique, il fut le seul à obtenir deux termes d'administration dans cette contrée.

CHRONOLOGIE DE L'AFFAIRE TARTUFFE :

12 mai 1664 : Présentation avec succès de la première version en trois actes de *Tartuffe*.

13 mai 1664 : La pièce est interdite par le roi.

Fin septembre 1664 : Représentation privée à Villers-Cotterets ordonnée par Monsieur, frère du roi.

29 novembre 1664 : Représentation au Raincy ordonnée par Mgr le Prince de Condé et pour la Princesse Palatine.

8 novembre 1665 : Reprise au Raincy.

5 août 1667 : Molière prend le risque de présenter la pièce à nouveau dans son théâtre. Elle compte maintenant cinq actes et s'intitule *Panulphe ou l'imposteur*.

6 août 1667 : Elle est à nouveau interdite, cette fois par Mgr de Préfixe, archevêque de Paris, qui en interdit même les représentations privées.

Septembre 1668 : Représentation privée pour Mgr le Prince de Condé.

5 février 1669 : Une permission royale accorde enfin le droit à Molière de présenter régulièrement *Tartuffe* au Palais Royal.

Cela aura pris quatre ans, huit mois, vingt-trois jours et trois placets auprès de Louis XIV avant que la pièce puisse être vue par un grand nombre de spectateurs et rapporter ainsi la meilleure recette de la compagnie de Molière.

Pendant ces quatre années, huit mois, vingt-trois jours, Molière aura écrit et créé neuf pièces : *Dom Juan* (1665), *L'Amour médecin* (1665), *Le Misanthrope* (1666), *Le Médecin malgré lui* (1666), *Le Sicilien* (1667), *Panulphe* (1667), *Amphitryon* (1668), *George Dandin* (1668) et *L'Avare* (1668).

DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



FRÉDÉRIK BOUFFARD
Valère
(amant de Mariane)



LORRAINE CÔTÉ
Dorine
(suivante de Mariane)



DENISE DUBOIS
Madame Pernelle
(mère d'Orgon)



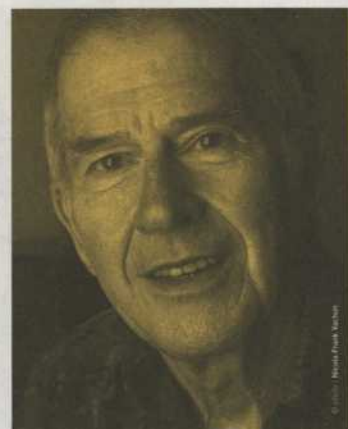
LAURIE-ÈVE GAGNON
Mariane
(fille d'Orgon)



LINDA LAPLANTE
Elmire
(femme d'Orgon)



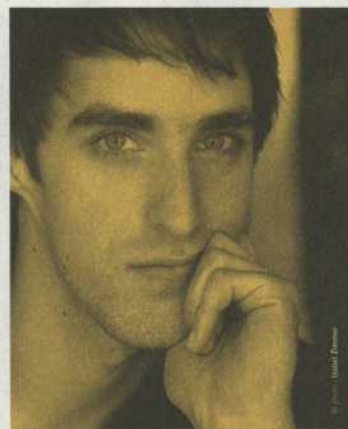
JACQUES LEBLANC
Orgon



ROLAND LEPAGE
M. Loyal (sergent)
/ Laurent



JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE
Tartuffe



NICOLA-FRANK VACHON
Damis (fils d'Orgon)
/ un exempt



RÉJEAN VALLÉE
Cléante
(beau-frère d'Orgon)

ÉQUIPE DE CONCEPTION ET DE PRODUCTION

VEUILLEZ PRENDRE NOTE
QUE LA PIÈCE EST D'UNE
DURÉE D'ENVIRON 2H15
AVEC ENTRACTE.

MOLIÈRE Texte
MARC ALAIN ROBITAILLE Mise en scène
MICHEL GAUTHIER Scénographie
CATHERINE HIGGINS Costumes
SONOYO NISHIKAWA Éclairages
YVES DUBOIS Musique
ÉLÈNE PEARSON Maquillages

Direction de production
Francine Boulay
Direction technique
Benoît Paquin
Assistance à la mise en scène et régie
Hélène Rheault
Réalisation du décor
Conception Alain Gagné inc.
Construction
Alain Gagné
Mylène Masse
Renald Seaborn
Xavier Seaborn
Patine du plancher
Michel Gauthier

Assistance aux costumes
Julie Morel
Costumes des rôles masculins
Coupe
Line Bussières / Par Apparat
Assistée d'Isabelle Roger
Couture
Hélène-Andrée Pelletier
Marie-Pier Savard
Marie-Élène Couture
Costumes des rôles féminins
Coupe
Nicole Fortin
Couture
Hélène Ruel
Coiffures
Dany Lessard
Nettoyage des costumes
Guy Le Nettoyeur

Rédaction du programme
Mireille Plamondon
Photographies
Érick Labbé
Louise Leblanc
Conception graphique
Dièse, solutions visuelles et design
Montage et représentation du spectacle
IATSE
Chef machiniste
Jean Bussières
Chef éclairagiste
Denis Guérette
Chef sonorisateur
Robert Caux
Chef accessoiriste
Patrick Garant
Chef habilleuse
Denise Gingras
Remerciement
Conservatoire de musique de Québec

ENTREVUE AVEC MARC ALAIN ROBITAILLE

METTEUR
EN SCÈNE

Originaire de l'Abitibi, **Marc Alain Robitaille** a travaillé pendant plusieurs années comme acteur et créateur avec le Théâtre de l'Atrium, compagnie qu'il a codirigée et qui se spécialisait en théâtre pour adolescents. C'est au sein de cette compagnie qu'il rencontre Robert Lepage et le Théâtre Repère puis qu'il s'initie à la mise en scène. Depuis, Marc Alain Robitaille a signé plus d'une douzaine de mises en scène, dont celle de *Grace et Gloria* qui était en nomination à trois reprises à la Soirée des Masques 2005. Cette même année, il a monté *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles* de Marie Laberge qui remporta un vif succès auprès du public. En 2006, il a réalisé, pour le Théâtre du Tandem en Abitibi-Témiscamingue, la production *15 secondes* de François Archambault et cet été, il dirigera la prochaine création de ce théâtre, *Incroyable mais faux* de Stéphane Hogue.

Avec *Le Tartuffe*, il signe sa première mise en scène au Théâtre du Trident.

Est-ce votre première mise en scène d'une pièce de Molière?

M.A.R. Non, ce n'est pas la première œuvre de Molière. En 1994, j'ai monté *Les Femmes savantes avec des étudiants en art dramatique*. Par contre, c'est la première fois que je travaille sur un Molière avec toute une équipe professionnelle de concepteurs, d'interprètes et d'artisans de la scène de grand talent et de grand métier.

Comment abordez-vous le travail avec les comédiens? Est-ce que vous privilégiez une approche historique et une étude approfondie du texte ou préférez-vous débiter le travail avec la mise en place dans l'espace?

M.A.R. Lorsque Gill Champagne, le directeur artistique du Théâtre du Trident, m'a demandé de faire la mise en scène de *Tartuffe*, nous nous sommes mis d'accord sur un point: «dépoussiérer» cette œuvre afin de la rendre plus accessible et plus vivante que jamais. Après plusieurs lectures, j'ai pris la décision de couper, avec parcimonie, quelques faits historiques: en particulier tout ce qui concernait «La cabale des dévots» menée par une organisation secrète: «La compagnie du Saint-Sacrement» et quelques archaïsmes dans la langue des personnages, ainsi que plusieurs boniments adressés au roi Louis XIV. Donc, pour répondre à votre question, je n'ai pas privilégié une approche historique de la pièce. Cependant, il ne faut pas oublier que c'est une pièce écrite en alexandrins et qu'un bon travail de table s'impose pour bien comprendre toutes les passions qui animent les personnages, les enjeux, les périls et ce qui est dit. Une fois cela fait, nous pouvions aller dans ce grand

espace pour débiter le travail avec la mise en place et l'interprétation.

Comment abordez-vous le travail avec les concepteurs? Dans le cas présent, avez-vous donné de l'importance à un aspect plutôt qu'à un autre?

M.A.R. L'aventure de *Tartuffe* fut très stimulante avec tous les concepteurs. D'emblée, je ne voulais pas que l'action se passe à Paris dans un grand salon bourgeois du XVII^e siècle. Nous cherchions, à la fois, un lieu ou un espace intemporel et ludique pour mieux exprimer cette comédie. Pour aborder le travail avec les concepteurs, j'ai surtout présenté, comme support de création, une foule d'images diverses touchant à nos mythes religieux ainsi qu'à tous les courants spirituels de notre monde moderne. Donc, je pouvais discuter avec eux de la symbolique ou des différentes ambiances qui se dégageaient de ces images. Finalement, nous avons donné beaucoup d'importance à toute une imagerie équestre pour bien montrer le faste et la richesse dans laquelle évolue la famille d'Orgon. De plus, la symbolique du cheval est reliée, entre autres choses, à l'impétuosité du désir. Vu sous cet angle, nous pouvions donc raconter l'histoire de *Tartuffe* d'une façon nouvelle, originale et présenter au public un bel objet théâtral.

Quel impact peut avoir une pièce comme *Tartuffe* aujourd'hui? Risque-t-elle de semer encore la controverse comme au temps de Molière?

M.A.R. Je ne crois pas qu'elle risque au temps de Molière puisque, semble-t-il, à cette époque, presque tout le monde pouvait exercer la profession de directeur de conscience et en tirer profit. C'est précisément ce que Molière essayait de combattre: ne pas confondre l'apparence avec la vérité. Évidemment, en faisant cela, il égratignait l'élite religieuse qui avait un pouvoir énorme auprès de l'État.

Par contre, si on veut faire des rapprochements avec aujourd'hui, le président Georges Bush a fait, à mon sens, une déclaration tout à fait troublante après les terribles événements du 11 septembre 2001 pour justifier sa guerre contre l'Irak: «Je suis sûr que Dieu parle à travers moi». Cela donne à réfléchir! C'est peut-être ça le nouvel impact de cette pièce: elle apporte un éclairage et une réflexion sur toutes ces guerres de pouvoir en utilisant comme prétexte la religion. Le *Tartuffe* de Molière prouve, encore une fois, que cette œuvre est inépuisable et qu'elle est riche de sens.

APPORT DE MOLIÈRE À LA COMÉDIE...

En voulant doter la comédie d'un caractère aussi noble que celui qu'on attribuait à la tragédie, Molière a contribué comme nul autre au développement philosophique d'un genre de théâtre qui faisait appel au naturel plutôt qu'au formel. Mais surtout, il utilise les motifs propres au style comique pour peindre les mœurs de son époque. Tout en conservant les procédés du genre comme le travestissement, le quiproquo, les personnages formels de la soubrette et du valet, les poursuites et les coups de bâton, il transforme leur fonction en les faisant glisser de la simple comédie de situations à la comédie de caractères et, plus fort encore, à la comédie de mœurs. Se réclamant de la tragédie, il rédige des pièces en cinq actes qui respectent l'unité de temps, de lieu et d'espace conformément aux règles qu'on impose à la tragédie. Il développe le personnage du barbon, père maniaque et tyrannique, qui, d'obstacle qu'il était, passe au premier plan de la comédie. Avec *Tartuffe*, pour la première fois et bien qu'elle tienne de la farce par de multiples emprunts, comme l'ecclésiastique parasite et glouton, le mari trompé et aveugle, la femme rusée et le dénouement heureux, la comédie devient politique. Les analystes tel Gérard Feyrolles reconnaissent ce tour de force réalisé par Molière avec *Tartuffe*, de se servir de la comédie pour frapper fort en dénonçant les travers de son temps.

TARTUFFE DÉPASSE LARGEMENT
LES THÈMES ANTERIEURS DU COUJAGE,
DE LA PRÉCIOSITÉ OU DE L'ÉDUCATION
DES FILLES POUR TOUCHER, AVEC
L'HYPOCRISIE, AUX DEUX FORMES
CONTEMPORAINES DU SACRÉ :
LA RELIGION ET L'ÉTAT.

QUESTIONS

À MICHEL GAUTHIER
SCÉNOGRAPHE

ET À CATHERINE HIGGINS
CONCEPTRICE
DES COSTUMES

... ET À L'OPÉRA

Molière a toujours fait grand cas de la musique et de la danse dans ses pièces, ce qui ne manque pas de plaire à Louis XIV qui adore danser en public. Les spectacles qu'on présente à la cour font toujours place à des parties musicales et dansées qui sont alors assumées par les nobles. Molière excelle à créer de tels divertissements et le roi lui confie, avec raison, la direction de plusieurs fêtes grandioses qu'il présente à Versailles. En 1670, Molière a la responsabilité de diriger les fêtes du Carnaval. Le roi manifeste, pour la première fois, le désir d'un spectacle total, c'est-à-dire qui rassemble tous les arts que le théâtre peut fournir.

La musique est alors confiée à Lulli et les textes à Molière. Leur association n'est pas nouvelle et donne chaque fois naissance à un résultat des plus heureux. Avec eux, musique, ballet et représentation théâtrale s'harmonisent dans un équilibre enviable qui n'a qu'un seul but : démontrer la grandeur et la magnificence du roi Soleil. *Le Bourgeois gentilhomme* créé cette même année, représente le meilleur exemple de cet équilibre où l'intrigue lie chacun des éléments du spectacle – comédie, musique et danse – avec une logique très forte.

Ce désir de Louis XIV de voir présenter des spectacles d'art total annonce l'avènement de l'opéra en français. Il amènera également la fin de l'association de Lulli et de Molière. En effet, la préférence du roi ira à l'opéra. Molière, pour sa part, croit que les temps forts de la comédie ne peuvent être exprimés qu'en paroles. Il refuse de devenir un parolier d'opéra et son succès auprès du grand public lui permet une certaine indépendance. Sa mort prématurée lui évite cependant d'avoir à souffrir plus des déchirures et des répercussions associées aux préférences musicales du roi.

Comment débutez-vous le travail lorsque vous abordez un texte d'époque ?

M.G. C'est le metteur en scène qui nous trace les grandes lignes de ce qu'il voit. Avec lui, nous recherchons des éléments catalyseurs : un mot, une lumière, un état d'âme à donner, une impression à créer. Cela peut venir du texte, mais aussi de ce qui nous entoure.

En ce qui a trait au XVII^e siècle, quels aspects vous inspirent le plus ?

M.G. C'est la grande qualité d'achèvement des différentes pratiques de l'art. L'architecture, la musique, les arts décoratifs et le théâtre ont atteint de très hauts niveaux avec une grande rigueur tout en étant très inventifs.

C.H. Les styles artistiques, les modes, les mœurs, les préoccupations du XVII^e siècle m'inspirent et me parlent quand je travaille un texte d'époque. La documentation est une étape importante dans le travail de conception des costumes, elle permet de réinterpréter l'époque et les personnages dans une certaine intemporalité avec une proposition visuelle nourrie de celle-ci.

Est-ce que vous cherchez à réinterpréter l'histoire ou préférez-vous une approche réaliste qui reproduit ce que nous connaissons de l'époque en question ?

M.G. Le théâtre est un art d'interprétation qui n'est pas légué qu'aux acteurs. C'est le travail du scénographe de faire des propositions. Cela fait partie de mon travail de « nourrir » le metteur en scène. Je privilégie l'évocation plutôt que la représentation : il faut laisser une part de créativité au spectateur. Tout dire, tout souligner, tout illustrer c'est sous-estimer les spectateurs. Ce qui compte avant tout c'est la cohérence. Que ce soit à la mise en scène, aux jeux, aux décors, aux costumes, à la musique et aux lumières, nous sommes tous des artistes avec leur individualité propre mais tous nos efforts vont vers la création d'une seule et unique œuvre.



© photo Louise Leblanc

ÇA & LÀ

EN 2007-2008, UN DIRECT AU CŒUR AVEC LE TRIDENT!

Entouré des metteurs en scène, des comédiens et des concepteurs de la prochaine saison, le directeur artistique, Gill Champagne, dévoilait, le 2 avril dernier, sa programmation 2007-2008 devant une salle remplie d'abonnés. Procurez-vous la nouvelle brochure de saison afin de découvrir ses coups de cœur et en connaître davantage sur l'abonnement. Soyez des nôtres pour cette 37^e saison du Théâtre du Trident!

FORÊTS UNE RÉUSSITE COMPLÈTE

Le taux d'assistance à la pièce *Forêts* a atteint près de 98% au cours des 20 représentations. De plus, vous avez été nombreux à manifester votre appréciation pour la dernière création de Wajdi Mouawad. Le vote s'est révélé quasi unanime puisque 96% des gens ont aimé beaucoup ou passionnément cette fresque bouleversante et novatrice.

LE TRIDENT AUX FÊTES DU 400^e

Le Théâtre du Théâtre conviera le public, à l'automne 2008, à une grande rencontre avec Marie de l'Incarnation. Conçue à partir de la correspondance entre Marie Guyard et son fils Claude, resté en France, cette œuvre théâtrale exceptionnelle dressera un portrait de Marie de l'Incarnation, un personnage féminin marquant de son époque qui est venue s'établir à Québec il y aura bientôt 400 ans. Restez à l'affût, d'autres renseignements vous parviendront en temps et lieu.

ABONNEMENT GÉNÉRATION Y TOUJOURS AUSSI POPULAIRE

Le Trident offre la TOTALE aux 30 ans et moins. Souplesse, liberté et économie pour seulement 15\$ du billet. Vous avez la possibilité de choisir le soir qui vous convient pour chacun des cinq spectacles. Génial!

LES MÉCÈNES PASSENT AU SALON AVEC LES VOISINS DE LA CANTATRICE CHAUVÉ

L'ACTIVITÉ-BÉNÉFICE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

La 11^e soirée des mécènes du Trident a remporté un franc succès. Selon la tradition, un jury dirigé par monsieur Pierre Mantha, président du conseil d'administration d'Investissements Trevi Inc., a remis le prix « Révélation 2007 » à madame Nicole Plante (Hôtel La Roche Pleureuse) pour son rôle de Laurette dans *Les Voisins*. Par la voix d'un vote populaire, ce sont Chantale Coulombe (Ogilvy Renault), dans le rôle de madame Smith, et Marcel Veilleux (Restaurant-Pub D'Orsay) dans le rôle de monsieur Martin dans *La Cantatrice chauve* qui ont respectivement obtenu le prix de la meilleure comédienne et du meilleur comédien de cette onzième édition. Enfin, deux prix « Hommage » ont été remis à Lucie Pariseau (Ogilvy Renault) et Serge Viau (Ville de Québec) pour souligner leurs 10 années d'implication dans cette soirée-bénéfice.

Cet événement était présenté par Hydro-Québec en collaboration avec le Grand Théâtre de Québec et la Société des alcools du Québec.

LA SAISON 2006-2007 COURONNÉE DE SUCCÈS!

La 36^e saison s'achève et nous en dressons un bilan très positif. En effet, vous êtes plus de 4 300 à vous être abonnés cette année. Toute l'équipe désire vous remercier de votre fidélité et de votre confiance envers le Trident. Pour la nouvelle saison, nous vous invitons à prendre un direct au cœur et vous souhaitons d'excellents moments de théâtre.

À bientôt!

L'ÉQUIPE DE GUY LE NETTOYEUR EST FIÈRE DE S'ASSOCIER AUX RÉALISATIONS DU THÉÂTRE DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5



AIDER

LES ARTISTES D'ICI
ET D'AILLEURS

La Banque Nationale est fière de soutenir les arts de la scène et les créateurs afin qu'ils nous éblouissent encore et encore. Aussi est-elle heureuse d'appuyer le THÉÂTRE DU TRIDENT.

BANQUE NATIONALE
LA PREMIÈRE BANQUE AU QUÉBEC



le Théâtre
du Trident

07
08

Un direct au cœur

LA 37^e SAISON

Encore une fois, si vous permettez
DE MICHEL TREMBLAY

Électre ou la Chute des masques
DE MARGUERITE YOURCÉNAR

Terre océane
DE DANIEL DANIS

Cyrano de Bergerac
DE EDMOND ROSTAND

L'Oiseau vert
DE CARLO GOZZI

Direction artistique - Gill Champagne

Abonnez-vous!

5 pièces à compter de 75\$

Rabais aux membres CAA Québec

643-8131

www.letrident.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente

Lucie Pariseau
Avocate, Ogilvy Renault

Vice président

Martin Genest
Metteur en scène et comédien

Trésorier

Stéphane Caron
Musicien

Secrétaire

Francine Boulay
Directrice de l'administration,
Théâtre du Trident

Administrateurs

Gill Champagne
Directeur artistique,
Théâtre du Trident

Fabien Cloutier
Comédien

Éva Daigle
Comédienne

Jean-Yves Dupéré
Président du conseil
et chef de la direction,
La Capitale groupe financier

André Roy
Administrateur scolaire

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique
Gill Champagne

**Directrice de l'administration
et de production**
Francine Boulay

Directrice des communications
Geneviève Paquet

Adjointe à l'administration
Céline Thibault

Agente de développement de public
Sandra Lamoureux

Adjointe aux communications
Émilie Robitaille

Secrétaire
Thérèse Martel

Commis comptable
Jérôme Lambert

Direction du financement privé
Porlier comm. conseils

Coordonnatrice à l'activité-bénéfice
Johanne Mongeau

Secrétaire au financement privé
Johanne Montreuil

Conseiller juridique
Me Clément Samson

PARTENAIRES DU TRIDENT

Hydro-Québec

Banque Nationale
Bureau de la Capitale-Nationale
Consulat général de France à Québec
Fondation Imperial Tobacco Canada

CAA Québec
Distribution Affiche-Tout
Fleur d'Europe
Gallimard Ltée
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoute
Métro Média Plus
Le Palais des Saveurs
Radio-Canada
Le Soleil
TVA

POUR NOUS JOINDRE

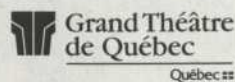
Théâtre du Trident

269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451
info@letrident.com
www.letrident.com
Billetterie: 418 643-8131

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui
financier des organismes suivants



Entente de
développement culturel



Le Théâtre du Trident est membre
de Théâtre Associés inc. (T.A.I)
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Ce programme est imprimé sur un papier
Rolland Enviro 100



100%

THÉÂTRES D'AILLEURS

TOUT SUR LA PROGRAMMATION AU
WWW.CARREFOURTHEATRE.QC.CA

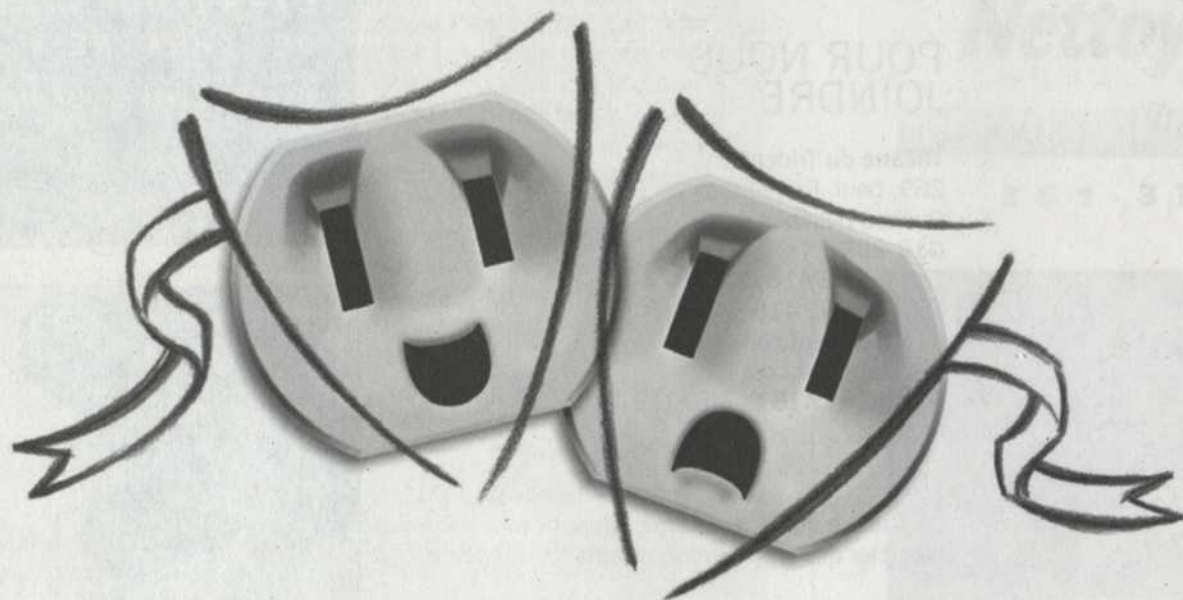
DU 31 MAI
AU 10 JUIN

UNE PRODUCTION DU
**CARREFOUR INTERNATIONAL
DE THÉÂTRE QUÉBEC**

DIRECTION ARTISTIQUE: MARIE GIGNAC
BILLETS: (1 888) 529-1996

Découvrez ce
texte de Molière
en Folio classique
Et bien d'autres...

GALLIMARD



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

